

Rencontre

AVEUGLE ET TOUJOURS PHOTOGRAPHE

Michel Boisgontier continue à pratiquer la photographie grâce à une technologie originale

THONON-LES-BAINS
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Un bain de développement, un agrandisseur, un massicot, une table lumineuse, des appareils en vrac, le feu rouge : l'ancre et le bric-à-brac parfaits du photographe professionnel.

Banal ? Oui, si l'on oublie une précision : le photographe est aveugle. Victime d'une rétinopathie diabétique, Michel Boisgontier a subi en 1990 deux délicates interventions chirurgicales. En vain. À l'âge de 55 ans, la maladie le condamne à vivre dans le noir. Avec pour seuls compagnons les bruits familiers de Thonon-les-



Michel Boisgontier (dans son laboratoire) parvient à écouter la lumière. (Photo Jean-Charles Duquesne.)

Bains, et les cornes des bateaux du Léman qui racontent la Suisse...

Au lieu de baisser les bras, Michel Boisgontier s'est inter-

rogé : pourquoi la photographie, art de l'écriture par la lumière, ne pourrait-elle pas être « vue » par l'aveugle ? Pourquoi le non-voyant ne pourrait-il

pas, à partir d'une description, mettre en branle son imagination et sa culture ? Les voyants perçoivent-ils les mêmes formes et les mêmes couleurs, reçoivent-ils les mêmes informations délivrées par l'œuvre d'art ?

Première étape : le Thononnais découvre le Pilot Light, excellent appareil de guidage et de détection d'objets. Il indique notamment les contours d'un objet et l'orientation du soleil. Insuffisant. Aussi Michel Boisgontier, qui connaissait le principe du tir à l'arc avec visée sonore, prend-il contact avec Antonio Azzalin, ingénieur italien « père » du Pilot Light, pour lui soumettre une seule question : « Comment puis-je continuer mon métier ? »

Le délicat problème du tirage

Le photographe raconte : « Avec la gamme sonore audible, la prise de vue ne présentait pas de problèmes. Ni le développement de films en laboratoire, grâce aux machines et aux automates. Mais la question du tirage des positifs, en noir et

blanc, suppose une appréciation précise des épreuves négatives dans leurs contrastes divers. Dans un premier temps, un capteur infrarouge me permit, dans la pratique, de distinguer une très grande étendue de gris. Mais il était imprécis et encombrant. Aussi Antonio a-t-il eu l'idée de mettre au point un capteur plus précis et moins encombrant, muni d'un miniphare infrarouge. Un « truc » très ingénieux qui débouche sur la détermination du contraste négatif et la lecture de l'épreuve finale avec un seul appareil. La détection de la densité du négatif permet le filtrage. »

Bref, grâce à Antonio Azzalin, Michel Boisgontier maîtrise toutes les étapes de la photographie : les sons percent et traduisent les secrets de la lumière. L'appareil de l'ingénieur italien, encore à l'état expérimental, sera présenté au prochain Salon des inventions, à Genève.

Avec humour, le Thononnais souligne : « Par bonheur, la véritable photographie, depuis son invention, c'est le noir et blanc. Quand on devient aveugle, la couleur s'efface. Je

vis une photographie en noir et blanc, je vois ce qu'elle deviendra après son tirage. Je pense tout le temps en noir et blanc. »

Il pense, et il agit. À preuve l'album de photographies tendu au visiteur. Des bateaux du Léman aux neiges des Alpes, en passant par des portraits intimes, des images que bien des photographes voyants signeraient !

À l'aide de son crayon, l'aveugle « lit » sans peine non pas l'image, bien entendu, mais les contrastes de l'image.

L'envie de partager sa technique

Michel Boisgontier, qui travaille souvent avec des amis sa-voyards, ne tient pas à rester enfermé dans le pavillon familial. « Grâce à l'invention et aux conseils prodigués par mon ami Antonio, dit-il, j'aimerais donner des cours d'initiation aux aveugles mais aussi, pourquoi pas, aux personnes voyantes. En quelque sorte, ouvrir une fenêtre aux cours et aux autres. »

Écouter la lumière : le rêve devient réalité.

Jean-Charles DUQUESNE